

# MARIUS ANDRÉ

## LA VIE HARMONIEUSE DE MISTRAL

*Enfermer la vie de Mistral en trois cents pages est une entreprise difficile. Nul cependant ne pouvait la mieux réaliser que Marius André. Admirateur passionné du Maître, son ami fervent et son disciple, son collaborateur aussi pendant de longues années, poète lui-même, et des plus purs, en langue provençale, Marius André devait, mieux que quiconque, broser dignement cette fresque lumineuse qui a été la vie du patriarche de Maillane.*

*Sa disparition brutale, en septembre 1927, n'a pas permis à l'auteur d'Emé d'arranger un cartouche de parachever ce beau dessein.*

*Il en laissait cependant le manuscrit riche de substance, plein de faits, d'une documentation unique dans lequel la vie et l'œuvre de Mistral étroitement unies dessinaient leur courbe harmonieuse.*

*De propos délibéré, Marius André négligeait tout ce qui avait déjà été dit, tout ce qui était connu sur la naissance et l'organisation du Félibrige par exemple, sur l'apparition et le retentissement des grandes œuvres poétiques qui succédèrent à Mirèio.*

*Il s'était attaché à dresser la figure surhumaine de Mistral conducteur de peuple, chef de race, pontife suprême de la Renaissance provençale dans l'unité française et de justifier les moindres manifestations de sa politique et de son idéologie.*

*Un provençalisant zélé, M. Jean Camp, a bien voulu apporter un soin pieux à la révision du manuscrit de Marius André, à sa mise au point et à son achèvement, avec la volonté constante d'en respecter l'ordonnance et la pensée maîtresse, avec le souci jaloux de ne pas écrire une ligne qui ne pût être approuvée par le probe écrivain sur la tombe de qui on pourrait graver la noble épitaphe qu'avait voulue Mistral:*

Non nobis, Domine, non nobis,  
Sed nomini tuo  
Et Provinciæ nostræ da gloriam.

## AVANT-PROPOS

Les principales sources où j'ai puisé pour écrire cette Vie de Mistral sont:

*Ses Mémoires et Récits* où il raconte sa propre histoire depuis ses origines et sa naissance jusqu'à sa trentième année;

- Ses discours et ses poèmes;

- La collection de l'*Armana provençau* de 1855 à 1915;

- La collection du journal l'*Aiòli* (1891-1899);

- Les archives de la Bibliothèque-Musée de Villanova y Geltru (Catalogne);

- Ses lettres, celles du baron de Tourtoulon, du poète et diplomate roumain Vasile Alecsandri, et d'autres personnages, au Catalan Albert de Quintana;

- Des notes personnelles prises après des entretiens familiaux au cours desquels le maître donnait des enseignements à ses jeunes disciples.

J'avais dix-sept ans lorsque j'eus l'immense bonheur de le connaître et de passer souvent, soit seul, soit en compagnie de Folcò de Baroncelli-Javon des après-midi entières à Avignon et à Maillane.

Quelques années après, en 1891, il fondait l'*Aiòli* dont je fus l'un des principaux rédacteurs. Dès lors, nous fûmes intimement associés, mon ami Folco et moi, à ses travaux; régulièrement trois fois par mois et parfois davantage, nous passions sept à huit heures consécutives avec lui.

Je quittai Avignon en mai 1894 pour aller en Espagne où j'eus, durant plusieurs années, une autre grande chance: celle de vivre dans l'intimité de Victor Balaguer, le vieil ami de Mistral, qui maintes fois

— Poète de la tradition provençale, fils d'une langue et d'une nationalité que le progrès démocratique voudrait détruire, je suis logique eu vous conseillant de ne pas oublier que les vieux Catalans étaient catholiques et monarchistes.

À cette époque, le carlisme est très populaire dans tout le midi de la France. Les partisans, très nombreux dans le peuple des villages, du comte de Chambord, sont qualifiés de carlistes.

A Maillane, à Avignon, principalement dans les quartiers populaires de la Fusterie et de la Calade, on est carliste. On l'est dans l'entourage de Mistral. Un grand ami du poète qui porte le beau prénom romain de Scipion et le nom de Doncieux, préfet de Vaucluse, est un carliste pratiquant et agissant non seulement chez ses administrés, en faveur d'Henri V, mais aussi auprès de ses amis les libéraux espagnols pour la cause de don Carlos. Sur papier officiel avec en-tête "Préfecture de Vaucluse, Cabinet du Préfet", il écrit à ceux-ci de longues lettres où il développe la thèse de Mistral sur la monarchie antiparlementaire, le catholicisme et l'union des peuples de civilisation latine contre le péril germanique. Un quart de siècle après, elle sera reprise par un autre Provençal, lequel, à cette date, est un enfant de six ans qui joue au bord de l'étang de Berre avec ses petits compatriotes de Martigues.

— Qui sait quel sera notre avenir à nous, Français?

Telle est, dans les années qui suivent le désastre de Sedan, dans les années de révolution parisienne et de massacres, de progrès de la démagogie et d'assaut contre le catholicisme, la préoccupation constante de quelques grands Provençaux. Ils sont quelques-uns, une douzaine à peine, à Maillane, à Avignon, à Montpellier, qui ont ensemble, et chacun séparément, plus de sagesse française, de logique et de prévoyance qu'on n'en trouve à Paris dans tout le Parlement. L'un de ces mistraliens, le baron de Tourtoulon, écrit à Albert de Quintana:

— ... Quelle rude épreuve, mon cher ami! Si, du moins, nous savions profiter de la leçon. J'ai bien peur que la guerre qui finit ne soit que le premier acte d'un drame épouvantable. Il se prépare dans les pays germains une nouvelle invasion des barbares.

La manière dont l'Allemagne a conduit la guerre, depuis Sedan, prouve qu'il y a chez eux une haine de race que j'avais pressentie dans mes relations avec ce pays. Depuis longtemps, il règne cette conviction en Allemagne que les races latines sont très inférieures aux races germaniques, que chez nous il y a beaucoup de brillant mais peu de fond, que nous sommes nés pour la parole et eux pour la réflexion et l'action.

La France elle-même, avec son étourderie habituelle, avait contribué à mettre en honneur la science et la philosophie allemandes.

Aujourd'hui, vous n'ôteriez pas de l'esprit des Allemands les plus pacifiques qu'ils sont désignés par Dieu pour régénérer l'Europe et, en particulier, les races latines. De cette conviction et de leur instinct éminemment pratique vient cette union extraordinaire de toutes les parties et de tous les souverains de l'Allemagne qui ont su oublier leurs rivalités dans un intérêt commun. Si les nations latines avaient un peu de ce bon sens, si elles savaient oublier de mesquines jalousies, et s'unir par des traités militaires, commerciaux, politiques qui assureraient à chacune sa parfaite indépendance et les mettraient toutes sur le pied d'une parfaite égalité, elles seraient invincibles pour la défensive et l'Espagne, l'Italie et la France verraient se décupler leur prospérité.

Les hommes qui ont fait preuve de tant de clairvoyance sont bien rares, car cette lettre est du 7 mars 1871. Tout y est. Les vues de Tourtoulon sont exactement celles de Mistral qui, quelques années après, écrit au même Quintana:

— Vienne, vienne le calme, et nous verrons encore de belles choses. Mais je crois qu'il nous faudra traverser encore quelque horrible guerre générale.

C'est bien d'être clairvoyant quand tant d'autres hommes — parmi lesquels des esprits d'élite — sont aveuglés. Mais le devoir de tout citoyen clairvoyant n'est-il pas de servir son pays autant qu'il le peut, en prévision des périls qu'il redoute?

Mistral est électeur dans l'arrondissement d'Arles, son nom n'est qu'une insignifiante unité dans la liste électorale d'un petit village; il n'est ni ministre, ni député, ni diplomate. Mais il a son génie et son prestige de poète. Il va mettre l'un et l'autre au service de sa Provence et de la France entière.